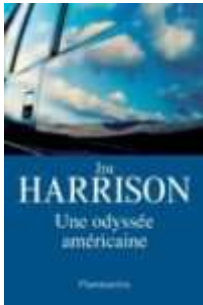


Chronique de Patrick Ottaviani

Une odysée américaine - Jim Harrison - éditions Flammarion - 2009 - Traduit de l'américain par Brice Matthieussent



Jim Harrison est bien connu des lecteurs de l'hexagone. Ce baroudeur de la littérature à l'œuvre considérable, nous offre avec **Une odysée américaine** une réflexion aiguë sur les épreuves au sein du temps qui passe.

A soixante-deux ans, Cliff ancien professeur de littérature, se fait plaquer par sa femme Vivian et sa chienne vient de mourir. Le couple divorce et revend la ferme. Cliff découvre dans son grenier un puzzle des Etats-Unis et, « après avoir séché ses larmes », il prend la route à bord de sa vieille Ford Taurus avec le projet de rebaptiser les Etats américains de noms d'oiseaux et de fleurs.

Ainsi commence l'odyssée de Cliff.

Tel un Ulysse moderne, il roule, d'Etat en Etat, à travers les horizons immenses de l'Ouest américain. Mais de motel en boui-boui, les désillusions affluent: l'usure de l'amour sur presque quatre décennies avec Vivian la mercantile, devenue obèse, diabétique, « je croyais que je l'aimais toujours, mais l'amour devient aussi routinier que les travaux de la ferme » ; la grande douleur de la perte de Lola sa chienne, « la femme la plus fidèle de mon existence » ; les cogitations liées à son fils Robert, homosexuel, investi dans les milieux du cinéma.

Au fil des jours, le road-movie de l'ancien professeur d'anglais est ponctué de rencontres extravagantes et cocasses. Alors qu'il traverse le Minnesota, il embarque avec lui Marybelle une de ses anciennes étudiantes, la quarantaine déjantée, assoiffée de sexe, portable soudé à l'oreille et « confrontée à ses dilemmes ».

On aurait envie que dans son errance, l'ancien professeur raye de son carnet d'amis le nocif docteur A, trois fois divorcé à tort et véritable déchet existentiel.

Malgré tout, Cliff tient la route. Il s'interroge, s'étonne, pèse le pour et le contre des choses et son regard finit par s'ouvrir au fil des kilomètres.

S'il est parfois mélancolique, il n'est jamais désespéré. Il rebondit aux attaques répétées de ses désenchantements, car « c'est peut-être les absences de surprise qui provoquent la mélancolie. »

Non sans humour, Jim Harrison célèbre la beauté des femmes, le désir et l'ivresse quand bien même le festin touche à sa fin.

Nostalgique, il parle magnifiquement de la nature. Son récit est émaillé de notes bucoliques quand il nous joue la mélodie de la pêche à la truite au bord d'une rivière près de Notch Bottom, parabole du paradis perdu.

Jim Harrison aime par-dessus tout la vie.

Son livre, imprégné de suspens, est poignant. Cheminant aux côtés de Cliff, on se demande si la renaissance adviendra au bout de la route.

Patrick Ottaviani - mai 2011

Ainsi commence le roman :

Autrefois c'était Cliff et Vivian, mais maintenant c'est fini.

Sans doute qu'il faut bien commencer quelque part. Nous sommes restés mariés trente-huit ans, un peu plus de trente-sept, mais moins de trente-neuf, le nombre magique.

Je viens de me préparer mon dernier petit déjeuner ici, à la vieille ferme, un bâtiment qui a beaucoup changé durant notre mariage à cause des lubies de Vivian et de mon labeur.

Je l'ai sentie s'éloigner de moi l'an dernier, au cours de notre quarantième réunion des anciens élèves du lycée dans un parc de Mullet Lake. Je suis libre, blanc et âgé de soixante ans, mais je n'ai aucune envie d'être libre. Je veux récupérer Vivian, même si on m'a clairement fait comprendre que ça a peu de chances d'arriver.

A cette réunion, nous avons eu la surprise de voir se pointer Fred, l'ancien élève parti du lycée en classe de seconde. Ses parents, des gens chics qui passaient l'été à Petoskey, avaient amené Fred de Chicago pour qu'il entame sa seconde avec nous autres, les gamins des petites villes et de la campagne. Fred avait eu des ennuis à Chicago, et il en avait eu ici aussi, du coup ses parents l'avaient retiré du lycée au milieu de son année de seconde pour l'expédier à l'académie militaire de Cluver, dans l'Indiana, le genre d'endroit où les jeunes chenapans issus de familles riches étaient censés être remis dans le droit chemin.

Fred est donc arrivé à notre quarantième réunion dans une voiture de sport italienne dont je ne connaissais même pas la marque, et nous avons tous été d'accord pour dire qu'elle rugissait un peu comme le lion que j'avais entendu des années plus tôt au zoo du Grand Rapids. Bref, il a emmené Vivian faire un tour dans son bolide. Ils en pinçaient l'un pour l'autre au lycée. Ils ont disparu pendant plus d'une heure. Tout le monde s'est retrouvé gêné, surtout moi, mais personne n'a rien dit, même si la bière coulait à flots. Quand ils sont revenus, Vivian avait des taches d'herbe sur les genoux et j'ai eu l'impression qu'entre eux c'était une affaire qui roulait. Je ne m'attendais vraiment pas à ce que mon épouse de cinquante-huit ans se livre à ce genre de frasques.